Concepts contemporains liés à la migration dans la littérature-monde[1] contemporaine : hybridité culturelle, mixité sociale, eurislam…

Daniela CĂTĂU-VEREŞ
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
danielaveres@yahoo.fr

Abstract: The key concepts of the contemporary socio-literary field revolve around the search for a "welcoming land" in the context of the movement of peoples. This movement takes the form of exile or self-exile, voluntary or forced migration, change of scenery, deterritorialization, uprooting depending on how this experience is experienced by human beings. Thus, we speak in contemporary literary studies of forms of literature whose themes are the quest for self, construction of identity, migrant writing, emerging literature, experiences and testimonies of the postcolonial period.
Keywords: *identity hybridity, African literature, world literature, migritude, interculturality, emerging literature, postcolonial literature.*

Le XXe siècle, mais surtout le XXIe siècle sont destinés à la migration et à l'idée de mouvance en général au niveau mondial. Les concepts-clés du champ socio-littéraire mondial contemporain tournent autour de la recherche d'une « terre d'accueil » dans le contexte de la mouvance des peuples. Cette mouvance prend la forme de l'exil ou de l'auto-exil, de la migration volontaire ou forcée, du dépaysement, de la déterritorialisation, du nomadisme[2], du déracinement en fonction de la manière dont cette expérience est ressentie par les êtres humains. Ainsi, parle-t-on dans les études littéraires contemporaines de formes de littérature dont les thématiques sont la quête de soi, la reconstruction identitaire, l'écriture migrante, la littérature émergente, les expériences et les témoignages de

[1] Le concept de *littérature-monde* est apparu en mars 2007 avec la publication par le journal *Le Monde* du 16 mars 2007 d'un manifeste intitulé *Pour une littérature-monde en français*, suivi la même année d'un ouvrage collectif intitulé *Pour une littérature-monde*, édité par Michel Le Bris, Jean Rouaud et Eva Almassy et réunissant des articles appartenant à des auteurs d'expression française du monde entier. Par ailleurs, le 19 mars 2006, le journal *Le Monde* publiait déjà un article intitulé *La Francophonie, oui... Le ghetto, non !*, écrit par Alain Mabanckou, censé dénoncer le « centralisme de la littérature française et la marginalisation »des auteurs issus d'autres espaces francophones.

[2] Une différence a été faite entre *migration* et *nomadisme*, dont on peut lire dans Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Capitalisme et schizophrénie. Mille plateaux*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980, p. 471-481.

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

la période postcoloniale. Le débat autour de la définition la plus appropriée de ces termes fait l'objet de nombreuses études critiques réalisées ces dernières années au niveau universitaire en France et dans d'autres pays de l'Europe touchés par le phénomène migratoire, tels la Grande Bretagne, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne ou l'Italie. Comme le note Alexis Nouss dans un article récent intitulé « Littérature, exil et migration », « on constate, recueillis sur des sites web ou sur papier, une prolifération de récits de vie comme si les exilés, dépouillés de leur appartenance sociale […], éprouvaient le besoin de se reconstituer une identité en racontant leur histoire. ». [Nouss, 2018 : 4]

Nous proposons dans cet article une réflexion sur le concept de la migration vue sous l'aspect des effets produits par ce phénomène en termes de production littéraire en « terre d'asile » : une littérature de et sur la migration, appelée conventionnellement la « littérature migrante » et une autre forme de littérature,assez controversée et certainement moins popularisée ou exploitée par les études littéraires, érigée contre les effets de la migration en France[3], tel le livre de Philippe de Villiers, *Les cloches sonneront-elles encore demain ?*, paru chez Albin Michel en 2016, par exemple. S'il existe un point commun entre ces deux types de littérature, il circonscrit l'idée de crainte. Pour les migrants, il s'agit de la crainte de l'isolement, de l'inadaptation aux nouvelles conditions de vie, de l'éloignement social, de la frustration de ne pas pouvoir s'intégrer dans la société occidentale, du renoncement aux principes dictés par la tradition religieuse du pays d'origine d'une part, et, d'autre part, par la crainte manifestée à l'intérieur de la « terre d'accueil » de se voir « coloniser » par les nouveaux arrivants, synonyme de la perdition de l'identité culturelle, voire nationale, par la mixité sociale tellement soutenue par la politique européenne actuelle. Or, cette mixité issue de la migration bouleverse aujourd'hui l'ordre social occidental au sens inverse de l'expérience vécue autrefois par les peuples colonisés. Comme ce que vit aujourd'hui la France est un miroir de ce qui se passe aussi dans d'autres pays de l'Occident, on s'interroge sur le rôle de la littérature dans la société contemporaine. L'écrit aide-t-il à réconcilier les peuples, à soulager les souffrances, à guérir, à éloigner les craintes, à éclairer les choses, à réveiller les peuples, à renégocier la liberté, à rétablir l'ordre, à se retrouver soi-même ? La littérature contemporaine retrouve-t-elle sa fonction de critique sociale s'élevant contre les injustices, la malveillance des politiques et les disfonctionnements sociaux ? Une chose est sûre : la littérature contemporaine occidentale offre encore une place

[3] On pourrait citer ici un autre livre tout récent, paru en 2018 toujours chez Albin Michel, *Destin français*, écrit par Eric Zemmour, un grand défenseur de l'identité française qui a « des racines trop profondes pour être arrachées ». Comme l'on peut lire sur la quatrième des couvertures du livre, après un best-seller phénoménal intitulé *Le suicide français*, cet écrivain « se livre avec force et sans tabou à une analyse de l'identité française en réhabilitant ses fondations ». La passion avec laquelle ces écrivains se lancent dans des formes d'écritures controversées défendant les racines de la culture française contre la vague migratoire montrent en effet une certaine crainte de perte d'identité nationale ressentie et exprimée par une partie de la société des dernières décennies en Europe. « L'Histoire se venge » t-telle, comme l'affirme Eric Zemmour dans son livre *Destin français* ?

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

importante à la liberté d'expression sur la question migratoire en « terre d'accueil », aussi bien aux nouveaux arrivants qu'à ceux qui les reçoivent.

Formes contemporaines de littératures migrantes selon différents contextes géopolitiques

L'appellation de « littérature migrante » est utilisée par la théorie littéraire, qui hésite pourtant à désigner par ce terme soit la production littéraire appartenant à des écrivains passés par la migration, soit les textes focalisés sur le phénomène migratoire et sur l'expérience vécue, dont les mots d'ordre sont la perte, la nostalgie, la peur. Au-delà de cet aspect lié à l'appellation, ce genre d'écriture qui renvoie à la migration tend à être de plus en plus étudié en Europe, car il constitue aujourd'hui un segment important de la production littéraire européenne, faisant l'objet de nombreuses rencontres, colloques internationaux et tables rondes censés encourager peu à peu l'insertion de la « littérature migrante » dans les manuels scolaires et les programmes d'étude des universités, surtout dans l'espace francophone (le Canada et la France).Ce concept réunit en soi deux conditions essentielles qui répondent à deux critères : l'un sociologique (l'écrivain a vécu le passage ou l'installation dans un autre pays) et l'autre de nature poétique (l'exploitation des thèmes spécifiques à la migration, tels la perte des repères, l'incapacité d'adaptation, la barrière de la langue, le drame de l'entre-deux, la nostalgie du pays d'origine ou le rêve perpétuel du retour aux origines etc.)

Les écrits des descendants du Commonwealth, de la colonisation belge ou espagnole… et de la migration vers l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse

Ce sous-titre évoque bien combien le phénomène migratoire couvre l'Europe au XXe siècle, faisant naître par la suite une littérature qui côtoie les notions de littérature émergente, d'hybridité identitaire, d'identité afropéenne ou les concepts opposés de « migritude » et de « négritude » en référence à la communauté africaine immigrée en France, y compris les territoires français d'Outre-Mer. Dans un article sur les écritures diasporiques et les productions littéraires issues de l'immigration des écrivains originaires d'anciens pays colonisés, Nathalie Philippe affirme qu'« à chaque pays anciennement colonisateur correspond une logique et une suite migratoire propres aux facteurs historiques, sociaux, politiques et économiques de chaque nation. » [Philippe 2012] Ces facteurs doivent impérativement être connus pour approcher ensuite de manière appropriée la littérature qui en dérive. Ainsi, en Belgique d'aujourd'hui vit une colonie de Congolais du Zaïre, en Allemagne[4]et au Pays-Bas il y a déjà un champ d'études littéraire dédié à la production littéraire des

[4] On cite à ce sujet l'écrivain allemand d'origine turque Dogan Akhanli, dont l'œuvre *Les Mers disparues* traite du massacre des Arméniens par la Turquie en 1915-1916.

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

immigrés turques et si l'on fait une incursion en diachronie au Canada, on découvre une riche littérature migrante appartenant aux colons en provenance d'Australie ou de la Nouvelle-Zélande, qui racontent l'expérience de l'exil dans un espace rude, inconnu et manquant d'hospitalité. [Declercq Klincksieck 2011 : 301] Leur écriture empreinte d'ethnocentrisme, à l'exemple du livre *The Backwoods of Canada (1836)* de Catharine Parr Trail, qui prend la forme d'une correspondance, se donne le rôle de mettre en garde les futurs émigrants sur les conditions de l'existence dans le nouveau monde. Si l'on revient en Europe, en s'approchant de la Belgique et de la Suisse, on retrouve des écrits appartenant à des auteurs de langue italienne, issus de la diaspora italienne, dont les plus connus sont Francesco Chiesa, Giuseppe Zoppi, Giovani Bonalumi, Giorgio Orelli, Fabio Pusterla etc., autant d'auteurs contemporains de poésie et de prose parfois aux accents autobiographiques, marqués par la nostalgie des racines lointaines et perdues.

Par ailleurs, en approchant le champ littéraire issu de la migration en Espagne et en Italie, on évoque un autre phénomène lié cette fois à l'hybridité identitaire de la diaspora marocaine de ces deux pays. Il s'agit d'une vague migratoire arrivée des pays de l'Afrique du Nord : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, ainsi que d'autres pays du bassin de la Méditerranée, comme l'Egypte, ou de l'Afrique tels le Sénégal ou la Guinée Equatoriale. Ce sont des populations d'émigration relativement récente qui ont donné naissance à une suite d'écritures dont la thématique exploitée tourne autour de l'idée de « multiculturalité », synonyme d'hybridité identitaire et culturelle, du « nomadisme », de la « transversalité », du dialogue interculturel, d'hétérogénéité et d'altérité. [Arnaui Segarra 2016 : 247-259] Ces concepts qui circonscrivent une nouvelle littérature interculturelle en Europe contemporaine sont également interrogés et confirmés par des écrivains appartenant à une « culture planétaire », tels les catalans Jamila Al Hassaui, Saïd El KadaouiMoussaoui, Agnès Agboton, Najat el Hachmi, Laila Karrouch ou Pius Alibek, ainsi que des Italiens tels Ubax Cristina Ali Farah ou Igiaba Scego. Si les hommes issus de la migration maghrébine en Espagne ou en Italie vivent plutôt une désillusion socio-culturelle dans le pays d'accueil, il s'avère que les femmes maghrébines, à la recherche d'« une autonomie individuelle et d'un renforcement du pouvoir économique, politique et social au sein de la famille et de la société », réussissent à assumer une identité hybride, forme de compromis entre les racines maghrébines et la réalité socio-culturelle de la terre d'accueil. [Arnaui Segarra 2016 : 247-259] Leurs luttes intérieures, liées à l'acceptation de la diversité sociale et au choix de la langue à faire apprendre à leurs enfants, en passant par le changement produit à leur aspect extérieur ou au manque de culture musulmane pour leur progéniture, tous ces détails ont nourri pleinement l'œuvre de Najat El Hachmi, de Laila Karrouch ou de Said El KadaouiMoussaoui.

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Les écrivains du postcolonialisme français : la littérature émergente des Antilles, la littérature de la « migritude » et celle de la « négritude »

En pénétrant l'espace de la littérature francophone issue de l'immigration, on constate qu'il est partagé entre des créations appartenant à des écrivains originaires de divers pays de l'Afrique Subsaharienne (tels le Mali, le Sénégal, le Nigéria, la Mauritanie, le Cameroun, la Côte d'Ivoire etc), ayant choisi de vivre en France ou, au contraire, de ne pas quitter leur pays en situation postcoloniale, et des écrivains en provenance du Maghreb. Là encore, il convient de préciser que la littérature africaine d'expression française apparaît dans les années 50 en période postcoloniale. D'une part, les écrivains des anciennes colonies, n'ayant pas quitté leur terre d'origine, souvent délaissée et tombée au piège des dictatures locales, écrivent pour parler au monde de la richesse des civilisations noires et pour dénoncer à la fois les conditions de vie précaires et les servitudes coloniales. C'est la littérature de la « négritude », ainsi appelée par Léopold Sédar Senghor, père fondateur du courant, dont les représentants sont Amadou Hampâté Bâ, Bernard B. Dadié, Ferdinand Oyono, Mongo Beti etc. On écrit sur le statut de l'intellectuel africain face à la politique de l'assimilation, sur la désillusion des peuples abandonnés sous des dictatures masquées (c'est ce qu'on appela « la littérature du désenchantement »). On cite ici des textes tels que *Les Soleils des indépendances* et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, *Tribaliques* et *Le Pleurer-rire* d'Henri Lopes, *Les Crapauds-brousse* et *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monénembo et la liste pourrait encore continuer avec des productions littéraires sur la détresse et l'oppression ressenties par les peuples abandonnés dans la misère et hésitant entre la tentation de la modernité et l'observation stricte des valeurs ancestrales du village.

D'autre part, dans les années 80, on assiste à l'apparition d'une riche production littéraire appartenant aux « enfants de la postcolonie »[5] et qu'on désigne sous l'appellation de « littérature de la migritude ». Jacques Chevrier[6] explique ce concept de la « migritude » en opposition à la « négritude » en le définissant comme « un néologisme qui veut signifier que l'Afrique dont nous parlent les écrivains de cette génération n'a plus grand-chose à voir avec les préoccupations de leurs aînés ». En effet, les écrivains de la « migritude » parlent de la condition d'immigré en terre d'accueil qui est souvent la France. Dans cette perspective, l'œuvre de la romancière originaire du Cameroun Léonora Miano[7] est représentative du type d'écriture dit « afropéen », c'est-à-dire qui parle de la vie des immigrés africains en Europe, dans un « entre-deux » des civilisations et un mix culturel souvent difficiles à assumer et à intégrer. Elle fait un travail de la

[5] Ainsi appelés par l'écrivain djiboutien Abdourahman Waberi, vivant en France depuis la fin des années 80, et désignant les écrivains d'expression française venus vivre dans l'Hexagone après la décolonisation de leurs territoires d'Afrique.

[6] Nathalie Philippe dans *Op. cit.* reprend Jacques Chevrier qui en parle dans son article intitulé "Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de 'migritude'", in *Notre Librairie*, n°155-156, juillet-décembre 2004, p. 96-100.

[7] Léonora Miano est originaire du Cameroun, elle écrit plusieurs livres depuis 2000 sur les « Afropéens » dont *Afropean Soul*, 2008, *Tels des astres éteints,* 2008, *Blues pour Elise*, 2010, *Ecrits pour la parole*, 2012.

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

mémoire, en recherchant un ancrage dans l'Histoire et la littérature universelle, tout en écrivant sur le non-dit historique au sujet de certaines questions concernant les catégories du Noir et du Blanc. Ainsi, écrit-elle, les deux catégories « ne sont pas biologiques. Ce sont des entités historiques. […] Qu'on se souvienne que le Subsaharien ne devient noir aux yeux du monde ni aux siens propres qu'à un moment précis de l'histoire. Il a vécu longtemps, très longtemps sans se considérer ni comme un Noir, ni comme un Africain, ces appellations lui étant venues de sa rencontre avec l'Europe »[8].

Par ailleurs, les thématiques exploitées dans les œuvres des écrivains de la « migritude » vont vers l'exploration de la notion d'hybridité ou de transculture dans le contexte vaste de l'immigration. Des thèmes fréquents tels que le déplacement, le deuil, la construction de nouvelles identités dans des territoires nouveaux, la difficile adaptation aux conditions de vie des métropoles occidentales, la difficulté à trouver un emploi, la perte des traditions religieuses et familiales etc. sont tous présents aussi bien dans l'œuvre des écrivains maghrébins, dits de la littérature « beur » (signifiant « arabe » en dialecte verlan), que Subsahariens, tels que : Mehdi Charef (*Le Thé au harem d'Archi* Ahmed, 1983), Leila Houari (*Zeida de nulle* part, 1985), Fatou Diome (*Le ventre de l'Atlantique*, 2003), Rachid Boudjedra (*Topographie idéale pour une agression caractérisée,* 1975), Tahar Ban Jelloun (*La réclusion solitaire*, 1976), Mohamed Dib (*Habel*, 1977), Tahar Berki (*L'Horizon incendié*, 2002) etc. Toujours associés à la littérature afropéenne, issue de l'immigration, se trouvent les écrivains dits « transculturels » représentants du courant qui soutient le refus des étiquettes en faveur d'une « littérature-monde », c'est-à-dire d'une littérature francophone sans frontières. Tel est l'écrivain togolais Kossi Efoui qui vit en France depuis les années 1980 et qui va jusqu'à soutenir l'inexistence d'une littérature africaine. De l'autre côté de l'Atlantique, Dany Laferrière s'amuse de l'herméneutique qui associe l'œuvre d'un auteur à ses racines, en publiant en 2008 le livre *Je suis un écrivain japonais*.

Cependant, on ne pourrait pas terminer notre tour d'horizon sur la littérature migrante francophone sans parler de la littérature d'Outre-Mer. Là encore, un autre concept contemporain lié à la migration fait son apparition : on parle de « littérature émergente »[9] par rapport à la littérature des Antilles, de la Martinique et de la Guadeloupe. Jean Bessière définit ce concept en rapportant une littérature locale à son état antérieur, c'est-à-dire à son statut de littérature sous régime colonial. Par ailleurs, aux Antilles, le statut de littérature émergente vient en effet en même temps que le changement de la situation socio-politique du pays produit par la décolonisation. Ainsi, parle-t-on aux Antilles de l'existence de deux générations d'écrivains : ceux qui ont écrit sur le travail de

[8] Nathalie Philippe, *Op. cit.,* propos recueillis à l'occasion d'une correspondance privée avec l'auteur.

[9] Pour plus d'éclairage à ce sujet, voir « Penser les littératures émergentes. Emergence et institution symbolique » par Jean Bessière, article publié sur le blog de l'auteur, à consulter à l'adresse : http://media.virbcdn.com/files/1c/ea7f2f44f0432d8f-JBESSIERE_Penser_les_litteratures_emergentes.pdf (consulté en ligne le 10/06/2020)

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

libération, sur la mémoire de la servitude et des luttes contre la colonisation, dont le représentant est Aimé Césaire, et ceux de la période postcoloniale, créateurs de la « littérature de la créolité », dont les représentants sont Edouard Glissant (*Tout-monde*) et Patrick Chamoiseau (*Biblique des derniers gestes*). Cette deuxième génération projette les textes écrits dans un véritable jeu de la mémoire, identité et histoire tout confondu, tout le passé étant considéré toujours actuel et toujours nouveau, en jugeant ainsi de son propre futur.

La production littéraire sur la question migrante, une forme de critique sociale

Un rôle primordial de la littérature est celui qui vise la critique de la société. La littérature issue de la migration ou celle qui décrit le phénomène de mouvance des masses remplissent cette fonction en mettant en exergue la révolte contre un certain effacement de l'identité nationale et culturelle ressenti par les sujets de la migration. Cet effacement de l'identité est à prendre sous une double optique : celle de la perte de repères des migrants suite à l'assimilation par la terre d'accueil, et il convient de citer ici toute la littérature migrante appartenant à des écrivains d'origines diverses ayant rejoint diverses « terres d'accueil » du monde occidental, et celle de la peur de perdre l'identité culturelle et nationale devant la mixité sociale manifestée par les peuples qui reçoivent les migrants. Si le premier type d'inquiétude, liée à la perte des repères est la source de la poétique du retour au pays d'origine, tel que le reflète le livre *L'Enigme du retour* de Dany Laferrière paru en 2009[10], le dernier type d'inquiétude est exprimé par Philippe de Villiers dans son ouvrage *Les cloches sonneront-elle encore demain ?* et par Eric Zemmour dans son livre *Destin français*, ce dernier à caractère fortement autobiographique, écrit dans une visée récupératrice de l'identité et de l'Histoire du peuple français. Comme l'on peut lire dans la description de la quatrième des couvertures du livre de Philippe de Villiers, l'auteur exprime ses craintes vis-à-vis de la perte de l'identité de la France « meurtrie par le terrorisme » et où bientôt à la place des cloches sonnera la voix du muezzin. Son livre est un signal d'alarme adressés aux Français « pour qu'ils sachent et prennent conscience de l'extrême gravité de la situation », note l'éditeur dans le message d'accueil destiné aux lecteurs. En effet, ce livre est une mise en perspective depuis les années 1980 jusqu'à présent sur le lent mouvement d'islamisation de l'Hexagone. C'est une autre forme d'écriture sur la migration cette fois-ci, qui met l'accent sur la perte d'identité de la France et des pays de l'Europe en proie aux vagues migratoires et qui est le résultat direct et discret d'un mouvement généralisé appelé « Eurislam », encouragé selon l'avis de l'auteur, hélas!, par les élites

[10] Le livre raconte l'histoire d'un jeune haïtien qui quitte son pays pour échapper à la dictature et arrive à Montréal où il découvre le matérialisme du monde occidental, puis se dédie à l'écriture qui devient son refuge. Après des années passées dans la pauvreté et la solitude, il décide de retourner dans son pays natal, marqué à jamais par la mort de son père, par le système politique dictatorial et par la complexité de sa double culture qui deviennent les sujets narratifs de son écriture migrante.

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

françaises et européennes. La solution proposée par cet écrivain serait inédite : « l'invention d'un nouveau roman national qui soit un roman d'amour. Pour que chaque Français puisse partir dans la vie avec un bagage imaginaire qui porte ses rêves. » [De Villiers 2016 : 237] C'est un livre troublant, empreint d'un dramatisme argumenté par des preuves de la réalité immédiate, présentant un scénario d'une France future victime de son ouverture au monde, frappée par l'impuissance et dominée par l'islam.

Ce livre controversé qui a suscité bien des polémiques au moment de sa parution en 2016 est rejoint par un autre ouvrage, *Destin français,* paru en 2018, à la même thématique d'actualité, appartenant à Eric Zemmour, écrivain, journaliste politique, polémiste et essayiste français. Toujours préoccupé par le destin de la France qu'il aime tellement et qu'il idéalise dès sa petite enfance, il écrit à la page 14 de son livre : « Dès l'enfance, j'avais compris que la France était ce pays singulier fait de héros et d'écrivains […]. Plus tard, avec Braudel, j'ai appris qu'il y avait aussi des Français qui travaillaient, produisaient, créaient, vendaient, achetaient, participaient à l'économie-monde. […] L'Histoire de la France coulait dans mes veines… » Cet ouvrage sur le destin « implacable » de la France prend la forme d'une autobiographie, comme la plupart des écritures migrantes, mais qui est profondément ancrée dans l'Histoire qui « se venge » aujourd'hui en se répétant. Ce genre d'écriture est une forme de révolte contre « un travail de déconstruction opéré depuis quarante ans » et qui « n'a laissé que des ruines » ; « on veut défaire par l'histoire ce qui a été fait par l'Histoire : la France. L'Histoire este désormais détournée, occultée, ignorée, néantisée. L'histoire de la France este interdite On préfère nous raconter l'histoire des Français ou l'histoire du monde. Tout sauf l'Histoire de France », écrit Eric Zemmour pris dans son élan défendeur de ce pays d'accueil puissant, généreux et pourtant vulnérable à cause de son ouverture au monde et de son rêve humaniste, car il n'est pas sans importance de préciser que l'auteur fut lui-même un enfant du postcolonialisme français, issu d'une famille d'origine juive algérienne de nationalité française, né en France et vivant dans la capitale. [Zemmour 2018 : 20]

Ces deux livres bien que controversés, méritent d'être lus, car ils offrent une autre perspective sur l'écriture dont le thème est la migration. Ces formes d'écriture polémiques rejoignent pleinement le rôle de la littérature de critiquer la société, en attirant l'attention sur certains disfonctionnements de nature surtout sociale et politique. Ils reflètent des peurs de l'humanité contemporaine et les exprimer aide sinon à en guérir, au moins à apaiser les passions.

Conclusion

Ce survol panoramique au-dessus des continents à la recherche de richesses de la littérature des peuples nous a permis de découvrir une diversité conceptuelle impressionnante liée à la migration : hybridité identitaire, littérature afropéenne, littérature-monde, migritude, interculturalité, littérature émergente, littérature postcoloniale. Tous ces concepts reflètent les sentiments des êtres humains en hypostase d'exil, ayant expérimenté le départ, le retour ou l'invasion,

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

le dépaysement, la joie de la libération, le désenchantement d'un nouveau contexte politique décevant etc. Ces sentiments forts ont été exprimé à travers l'écriture, dont la vertu résiliente a rendu possible la survie des peuples. Comme le souligne Alexis Nouss, une démarche critique sur la littérature migrante suppose interroger différents axes de réflexion, tels que « ceux portant sur la nature des frontières, le sort de l'Etat-nation, le pluralisme culturel (métissage, créolisation, hybridité), l'héritage du cosmopolitisme, la constitution des diasporas », ouvrant ainsi un champ de recherche assez complexe, passionnant et illimité, à l'image du phénomène de la migration en soi et à l'image de l'écriture.[Nouss, 2018 : 5]

BIBLIOGRAPHIE

Arnaui Segarra, 2016 : Pilar Arnaui Segarra, « L'hybridité identitaire dans une littérature émergente : l'écriture du « moi » hybride dans l'œuvre autobiographique des écrivains catalans d'origine maghrébine », in *Littératures et arts contemporains : l'hybridité à l'œuvre*, n°33/2016, pp. 247-259, consulté en ligne le 27 mai 2020 : https://journals.openedition.org/babel/4540.

De Villiers, 2016 : Phillipe de Villiers, *Les cloches sonneront-elle encore demain ?*, Editions Albin Michel, Paris, 2016.

Declercq Klincksieck, 2011 : Elien Declercq Klincksieck, « Ecriture migrante, littérature (im)migrante, migration littérature : réflexions sur un concept aux contours imprécis » in *Revue de littérature comparée*, 2011/3 n°339, pp. 301-310, consulté en ligne le 17 mai 2020 : https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2011-3-page-301.htm.

Deleuze&Guattari, 1980 : Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Capitalisme et schizophrénie. Mille plateaux*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980.

Nouss, 2018 : Alexis Nouss, « Littérature, exil et migration », in *Hommes et migrations*, n° 1320/2018, pp. 161-164.

Philippe, 2012 : Nathalie Philippe, « Écrivains migrants, littératures d'immigration, écritures diasporiques », in *Hommes & migrations* [En ligne], 1297 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 30 avril 2020 : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1543, consulté le 7 juin : 202010.4000/hommesmigrations.1543.

Zemmour, 2018 : Eric Zemmour, *Destin français*, éditions Albin Michel, Paris, 2018.

BDD-A31748 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)